



Avant le texte évangélique de ce jour (Marc 13, 24-37) il y a, tirées des prophètes Ézéchiël et Joël, des images très parlantes, voire terrifiantes sur la fin du monde : soleil qui s'éteint, étoiles qui tombent, séismes, guerres, etc....

C'est un texte qui fait partie du genre apocalyptique.

Or, le mot sous-jacent signifie DÉVOILER.

L'apocalypse est un genre littéraire qui s'est développé, en gros, entre 150 avant et 100 après Jésus-Christ, dans la littérature juive, mais aussi assyrienne, babylonienne.

C'est un langage regorgeant d'images, de symboles excessifs, violents, exprimant le combat entre l'empire du Mal et l'empire du Bien (c'est fort à la mode aujourd'hui dans des feuilletons télévisés, livres, etc.).

Dans la littérature biblique, c'est finalement la victoire de Dieu qui survient. Mais dans ces écrits, tout est décidé d'avance. C'est écrit dans le ciel.

Le plan de Dieu est arrêté dès l'origine. Pas de hasard, mais non plus pas de liberté pour les humains de quelque bord qu'ils soient.

Ce genre littéraire a influencé les évangélistes, mais il y a une différence fondamentale.

Eux, ils insistent fortement sur la liberté des humains qui FONT l'histoire et l'orientent vers son accomplissement. Ils deviennent PROTAGONISTES, ACTEURS pour conduire l'histoire.

Et c'est en cela que l'atmosphère du discours est différente. Ici, plus question de catastrophe, de violence, d'abomination.

Mais à la place, l'image du figuier dont les rameaux deviennent tendre et annoncent l'été.

Cela renoue avec les paraboles de la croissance et de la germination.

La venue finale du Fils de l'Homme est progressivement préparée au cours de l'histoire dans les choses les plus simples de la vie, quotidiennes, épanouissantes, difficiles à vivre, à supporter.

Un jour viendra, nul ne sait quand, où il sera très proche, comme à la porte. Ce jour-là, nul ne le sait, ni le connaît. Par conséquent les devins, les gourous, les voyantes, les médiums, n'ont aucune valeur en ce domaine. Ne soyons pas des gogos.

Mais consentons, acceptons plutôt un NON SAVOIR et laissons cela définitivement au Père dans une confiance totale.

Mais restons ÉVEILLÉS, comme des VEILLEURS, des GUETTEURS.

Apprenons à vivre notre vie simplement, CHACUN À NOTRE TRAVAIL, adoptant l'attitude du portier dont le service consiste à ouvrir la porte à Jésus quand il viendra, comme à l'IMPROVISTE.

L'Évangile dit : *"Le soir, au milieu de la nuit, au chant du coq, le matin"*.

Apprenons à vivre dans une qualité d'attente, non stressé si possible, d'attention à Jésus, à la Parole qu'il a laissée, à ceux et celles qui nous entourent.

Prêts à l'accueillir, Lui.

Prêts à les accueillir, à les aimer tels qu'ils sont.

C'est ce qui est dit aux quatre disciples, qu'il a pris avec lui, dans le jardin des Oliviers : *"VEILLEZ"*.

C'est ce qu'il nous dit à tous.

